



HAL
open science

Biographie de Michel Azim

Luc Gabolde

► **To cite this version:**

| Luc Gabolde. Biographie de Michel Azim. 2021. hal-03381304

HAL Id: hal-03381304

<https://hal.science/hal-03381304v1>

Preprint submitted on 16 Oct 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

MICHEL AZIM, L'ARCHEOLOGUE, LE CHERCHEUR, L'EXPLORATEUR D'ARCHIVES, LE SAVANT

Luc Gabolde
UMR 5140 Montpellier-Lattes

1. Notice biographique

Michel Azim nous a quittés le 7 juillet 2013, emporté par une tumeur cérébrale qui s'était déclarée quelques mois plus tôt.

Né le 31 octobre 1942, dans une famille d'origine iranienne, il mène des études d'architecture de 1961 à 1966 qui débouchent sur un diplôme de l'école spéciale d'architecture de Paris (DESA). L'architecte cède cependant rapidement la place à l'archéologue quand, jeune diplômé, il arrive au Soudan en décembre 1967 pour participer jusqu'à mars 1968 aux fouilles de Mirgissa dirigées par Jean Vercoutter.

D'octobre 1968 à juin 1970, il prolonge son séjour au Soudan en y effectuant son Service National comme volontaire dans la Coopération à Khartoum, au sein Service des Antiquité du Soudan (sous la direction d'André Vila).

Il fait à cette occasion un court passage à Saï, en 1969, avant d'y revenir pour cinq autres campagnes de fouilles, fin 1970, fin 1971, fin 1972 à début 1973, fin 1973 et fin 1974.

Concomitamment Il participe aux campagnes de fouilles au Tell Arqa (nord Liban) avec l'Institut Français d'Archéologie de Beyrouth, sous la direction d'Ernest Will, pour les saisons 1972 et 1973.

Michel Azim est ensuite sollicité par J. Lauffray pour rejoindre la mission permanente du CNRS à Karnak. Titulaire CNRS affecté au CFEETK, en 1974, il assurera la direction des fouilles de Karnak jusqu'à 1984. Il supervisera avec un brio l'extraction, l'archivage et la documentation des talatates qui sortaient des entrailles du IX^e pylône. Il effectue également la fouille et la restauration de la zone centrale du temple, supervise relevé topographique du temple d'Amon au 1:200^e et réalise la fouille des cours des VIII^e et X^e pylônes.

Pendant son séjour en Égypte, il participera encore, avec Patrick Deleuze, au relevé du temple d'Arsenouphis à Philae.

Il rejoint en 1984 le Centre de Recherches Archéologiques (CRA, devenu CEPAM) de Valbonne qui constituera l'antenne française de la documentation de Karnak (jusqu'à son transfert à Lyon en 2007) et gère également les archives de Maurice Pillet, directeur des travaux de Karnak de 1920 à 1925, qui y ont été déposées. Michel Azim se spécialise alors plus particulièrement dans l'histoire de l'archéologie et des travaux anciens du site de Karnak depuis sa redécouverte par les voyageurs occidentaux à la fin du XVI^e siècle. Il accompagne cette recherche de l'étude de tous les plans des temples de Karnak qui furent dressés au fil du temps.

Il poursuit avec la même énergie cette œuvre après sa retraite, prise en 2007 à Lyon, en devenant chercheur associé dans l'équipe HiSoMA de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée.

Michel Azim est l'auteur d'un grand nombre d'articles et de monographies qui font aujourd'hui référence sur la topographie et l'histoire des fouilles du temple de Karnak (voir ci-après sa bibliographie).

Conformément au vœu qu'il avait exprimé peu avant sa mort que les archives qu'il avait accumulées soient déposées dans une institution de recherche, ses héritiers ont proposé de les remettre à la Maison de l'Orient, généreusement assorties de la collection de livre de sa riche bibliothèque. Les archives relatives à ses travaux en Nubie ont, elles, rejoint l'université de Lille.

Il nous laisse là une mine incomparable de données archéologiques de dossiers méticuleusement préparés, classés, documentés et des trésors qui nous offriront des années d'étude et des champs immenses de découvertes.

2. Un chercheur doué d'une finesse d'analyse sans égale au service des plus déroutantes énigmes

Pour caractériser en peu de mots le travail consciencieux et persévérant jusqu'à l'acharnement de Michel Azim, je voudrais conclure cette introduction en forme d'hommage par la courte anecdote qui suit et qui illustrera sans doute mieux qu'un long panégyrique la profondeur et la qualité de sa recherche.

Pour les notices de *Karnak dans l'objectif de Georges Legrain*¹, Michel Azim poussait le scrupule jusqu'à vouloir que, sur toutes les photos de la salle hypostyle ramesside, chacune des colonnes visibles soit identifiée par son numéro d'ordre. Peu d'autres savants s'en seraient réellement préoccupés — quelle importance cela pouvait-il réellement avoir ? — ; lui, si ! Il y parvenait presque toujours seul, depuis son bureau de Sophia Antipolis, mais dans les cas extrêmes il sollicitait les collègues sur le terrain.

¹ AZIM M., REVEILLAC G., *Karnak dans l'objectif de Georges Legrain, Catalogue raisonné des archives photographiques du premier directeur des travaux de Karnak de 1895 à 1917*. Paris, CNRS éditions, 2004.

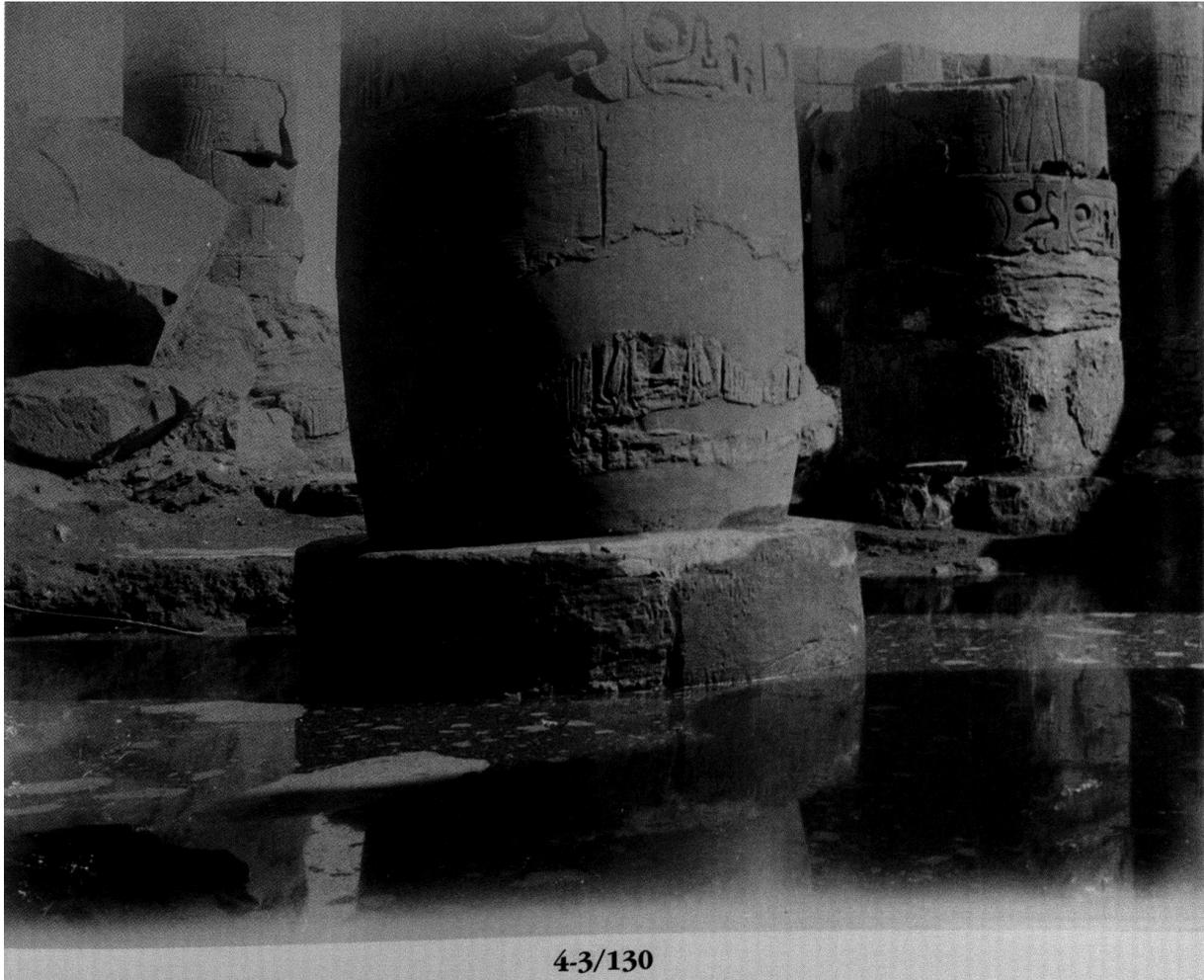


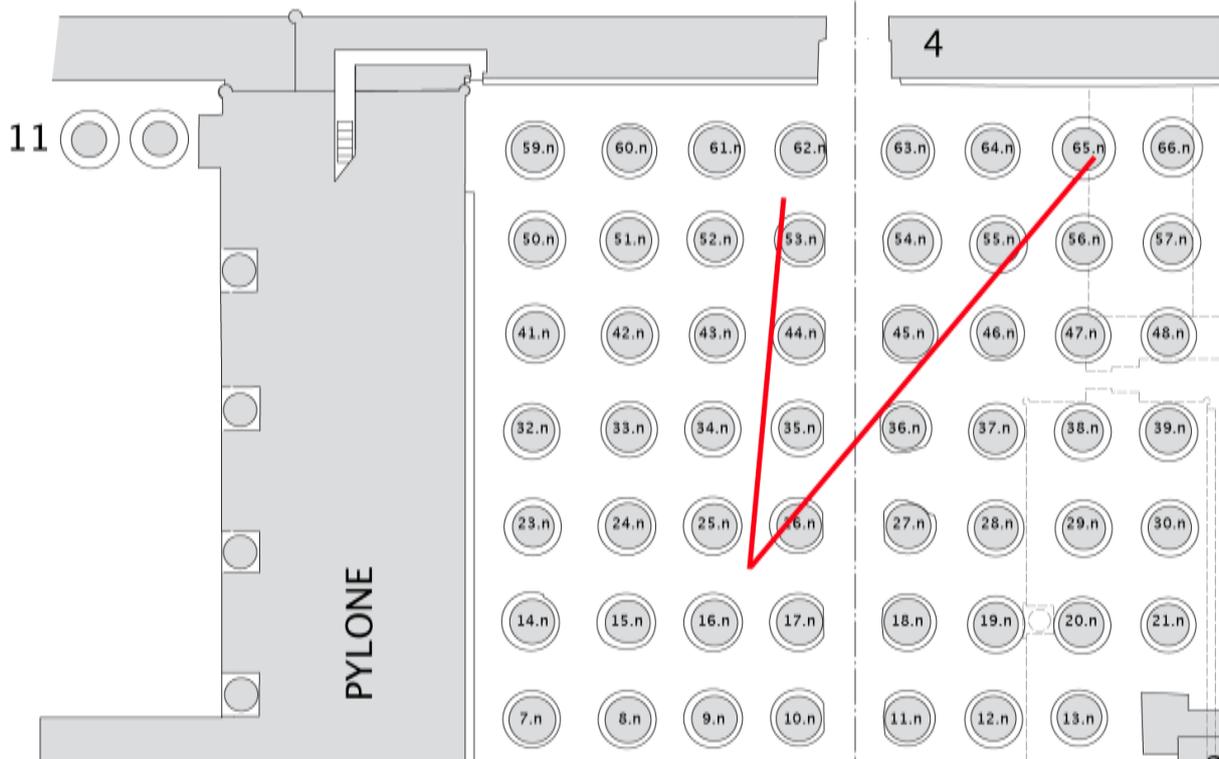
Fig. 1. Photo Legrain n° 4-3/130 (Karnak dans l'objectif de Georges Legrain, I, p. 165 et II, p. 75).

En 2000, il me contacta donc pour me demander si l'on pouvait identifier les colonnes de la vue 4-3/130 (Azim M., Reveillac G., *Karnak dans l'objectif de Legrain 1*, p. 165 et 2, p. 75), qui devait dater de 1903, dont celle du premier plan qui semblait, selon lui, être la n° 35.

Grâce à ses indications et à la photo, je retrouvai assez vite sur le site la colonne n° 35 du premier plan (*fig 2*), et donc le lieu probable de la prise de vue (*fig 3*).



*Fig. 2. Photo actuelle prise sous un angle quasi équivalent
(la colonne n° 26, aujourd'hui remontée, gêne maintenant la prise de vue).*



*Fig. 3. Angle de prise de vue de la photo Legrain Legrain n° 4-3/130
(plan de J.-Fr. Carlotti)*

Mais lorsque je pris une nouvelle photo des colonnes de la salle sous le même angle de vue (*fig. 2*) — ou presque, la colonne n° 26, aujourd’hui remontée, gênant maintenant la prise de vue (*fig. 3*) —, quelle ne fut pas ma stupeur de constater que la vue actuelle de la colonne à droite au second plan (n° 45) ne permettait en aucune manière de l’identifier avec la colonne correspondante de la vue de Legrain : le décor des troisième et quatrième tambours était notoirement différent (*fig. 4*) !



Fig. 4. Comparaison entre les vues de la colonne n° 45 sur de la photo Legrain n° 4-3/130 et à l'état présent

La conclusion que j’en tirais provisoirement — et qui me semblait alors être assez logique — était que la photo de Legrain montrait l’état primitif et que l’état actuel résultait d’un remontage ultérieur et fautif.

Mais après un examen plus poussé de la colonne, je fus bien obligé de conclure du contrôle des joints et de la répartition des décors que c’était l’état présent qui était le bon, et non celui de la photo d’archive.

Convaincu d’un côté que l’état actuel n’avait pas pu changer parce qu’il semblait rigoureusement exact et pourtant interloqué par la photo Legrain, qui, de par son ancienneté, avait un fumet d’authenticité plus que convaincant, je répondais un peu penaud à Michel Azim que sa prise de vue de Legrain ... ne pouvait en théorie pas exister, et même ne devrait pas exister :

« Je te renvoie les photos de la salle hypostyle dont je crois avoir retrouvé les angles de prises de vues, mais horreur et abomination, certains tambours de colonnes ... ont changé de place ! Christophe (Les divinités des colonnes, p. 4-5 et n. 2)² avait déjà repéré ces aberrations, en supposant ainsi que la colonne 114 (47) aurait été remontée à la place de la 113 (46) et la 133 (66) à la place de la 119 (32) ... Ce que j'ai pu voir c'est que la partie supérieure de la 45 n'a sûrement pas été replacée correctement et je me demande même si elle n'est pas sur la mauvaise colonne ! »

J'avouais donc ne pas arriver à comprendre ce qui avait bien pu se passer pour que l'on en arrive à la paradoxale situation présente. Evidemment, on n'était pas en présence d'un montage photographique, mais le mystère résistait et, devant l'aporie, je renonçais temporairement à trouver une explication.

Avec la ténacité qu'on lui connaît, Michel Azim, lui, ne lâchait pas l'affaire et cogitait activement sur la question. Rassemblant divers indices et témoignages il trouvait finalement la solution. Une solution, toute simple, mais, comme le dit l'adage, « il fallait y penser » ; la voici telle qu'il me l'a livrée et qu'il l'a ensuite publiée :

« Force est d'admettre, par conséquent, que le remontage initial de la colonne 45, en 1899 [c'est à dire après l'accident d'octobre 1899], était fautif et que l'erreur commise alors a été corrigée avant sa reconstruction complète en 1907-1908 ».

La photo représentait donc un état temporaire — et fautif — du remontage, un état qui n'existait pas avant 1899 et qui n'existera plus après 1907-1908. C'était un joli piège pour l'historien et finalement une énigme résolue avec l'astuce et la subtile élégance qui caractérisaient la recherche de Michel Azim.

C'est là que l'on reconnaissait la marque du travail méticuleux, persévérant et par là même ô combien fécond de cet excellent chercheur.

² CHRISTOPHE L.A., *Temple d'Amon à Karnak. Les divinités des colonnes de la grande salle hypostyle et leurs épithètes*, Bd'E 20, IFAO, Le Caire, 1955, p. 4-5 et n. 2.